

action ; mais je sçai aussi que *qui est si ele dans les petites choses l'est dans les grandes ; & que ce n'est pas pour rien que le Sauveur a dit de sa propre bouche ; Si vous n'êtes pas fideles dans la dispensation des faux biens, pouvez-vous esperer que l'on vous confie les veritables ? Et si vous ne l'êtes pas dans le maniment de ce qui n'est que le bien des étrangers ; comment vous confieroit-on celui des enfans ?* Voilà quel étoit cet Alipe , qui m'aimoit si tendrement ; & qui étoit en balance , aussi bien que moi , sur la maniere de vie que nous devions suivre.

17. Pour Nebride , il étoit d'auprès Carthage : il y demouroit même la plupart du temps ; & s'il étoit sorti de son païs , s'il avoit quitté sa maison & sa mere , qui n'étoit pas d'humeur à le suivre , comme la mienne m'avoit suivie , & s'il avoit laissé à l'abandon ce qu'il avoit de bien du côté de son pere , qui étoit un fonds de terre fort considerable , ce n'étoit que pour me venir trouver à Milan ; comptant pour beaucoup de passer la vie avec un homme qui lui paroissoit touché comme lui d'un grand amour pour la sagesse & pour la verité. Mais il étoit encore indeterminé comme moi , soupirant comme moi après la vie heureuse , qu'il recherchoit avec une grande ardeur ; au reste d'une vivacité infatigable à creuser les questions les plus difficiles.

Nous étions donc tous trois touchés d'un vif sentiment de nos miseres ; & nous n'ouvrons la bouche que pour nous en plaindre les uns aux autres , attendant le temps favorable , où il vous plairoit de nous départir le pain dont nous avons besoin dans la faim qui nous pressoit. Cependant , lorsque rebutez par toutes les amertumes que votre misericorde avoit soin de répandre sur notre vie , toute selon l'esprit du monde , nous venions à considerer , pourquoi nous demeurions ex-

Luc. 16.
10.

Ibid. 12.

*Jusques
où alloit
l'amitié
de Nebride
pour saint
Augustin.*

Pf. 144.
15.